OEUVRE

DE

JEAN HOLBEIN

OU

RECUEIL DE GRAVURES

D'APRÈS SES PLUS BEAUX OUVRAGES,

ACCOMPAGNÉS

D'EXPLICATIONS HISTORIQUES ET CRITIQUES

ET

DE LA VIE DE CE FAMEUX PEINTRE,

PAR

CHRÊTIEN DE MECHEL,

GRAVEUR DE S. A. S. MONSEIGNEUR L'ÉLECTEUR PALATIN,

ET MEMBRE DE DIVERSES ACADÉMIES.

PREMIÈRE PARTIE

LE TRIOMPHE DE LA MORT.

À BASLE CHEZ L'AUTEUR.

MDCCLXXX.

Avec Privilège de LL. MM. II. & R. Apost. pour le St. Empire Romain & les Pays Héréditaires.

À SA MAJESTÉ

GEORGE III

ROI DE LA GRANDE BRETAGNE,

&c. &c. &c.

SIRE,

L'amour dont VOTRE MAJESTÉ honore les beaux Arts, & la protection qu'elle a daigné leur accorder en leur érigeant un Temple dans ſa Capitale, doivent faire naître dans le cœur de tous ceux qui les profeſſent la plus vive reconnoiſſance. Depuis long-tems, SIRE, je déſirois avec ardeur l'occaſion de rendre à VOTRE MAJESTÉ un hommage public de celle dont je ſuis pénétré; & de témoigner en même-tems ma vénération à la Nation reſpectable, qui dès la renaiſſance des Arts, a ſû les attirer chez elle, & les y faire fleurir en les recompenſant avec cette dignité qui la caractériſe: & cette occaſion ſi déſirée, l'Ouvrage que je prens la liberté de mettre au pied du Trône de VOTRE MAJESTÉ vient enfin me l'offrir. En effet, SIRE, c'eſt à VOTRE MAJESTÉ qu'il ſemble particulièrement devoir être conſacré, puiſque c'eſt à un de ſes Auguſtes Prédéceſſeurs, & à la Nation Angloiſe, que mon illuſtre compatriote Jean Holbein a dû ſa gloire & ſa fortune.

S'il pouvoit revenir à la lumière, avec quelle ſatisfaction ne me verroit-il pas partager ſa reconnoiſſance après un intervalle de pluſieurs ſiècles! Mais en m'acquittant de ce que j'ai cru devoir à la mémoire de ce grand Peintre, je n'ai fait que céder aux impulſions de mon cœur; & ce ſont les ſentimens dont mon foible hommage eſt accompagné, qui peuvent ſeuls me faire eſpérer que VOTRE MAJESTÉ daignera l'agréer.

Je ſuis avec un très-profond reſpect,

SIRE,

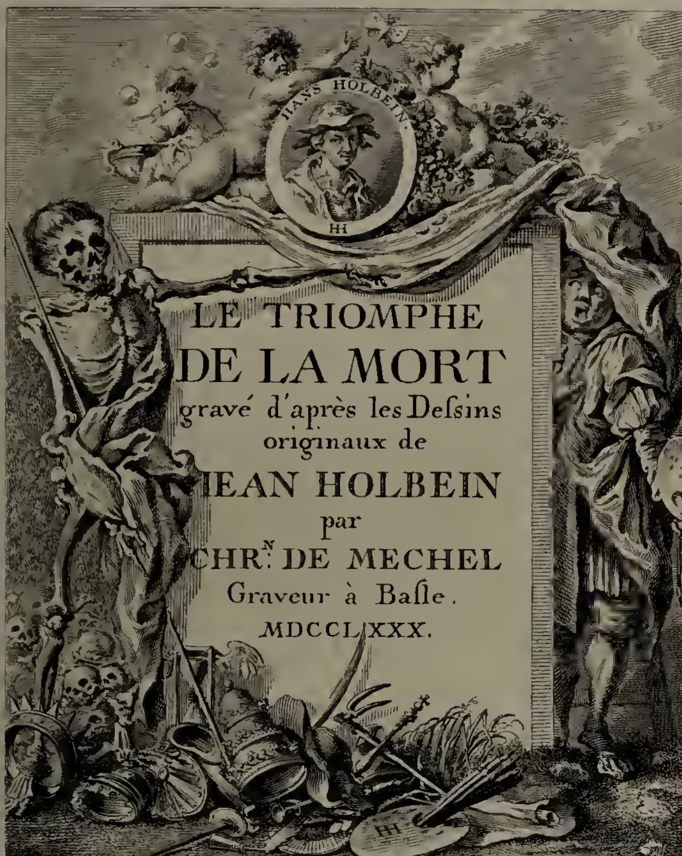
DE VOTRE MAJESTÉ

Bâle ce 1er. Décembre 1779.

Le très-humble & très-reſpectueux Serviteur

CHRÉTIEN DE MECHEL.

N.° 1.



Mors Sceptra Ligonibus æquat.

N.° 2.



D'après les deſsins de J: Holbein. *gravé par Chr.n de Mechel.*

N.° 3.



D'après les deſsins de J: Holbein. *gravé par Chr.n de Mechel.*

N.° 4.



D'après les deſsins de J: Holbein. *gravé par Chr.n de Mechel.*

EXPLICATIONS DES SUJETS DU TRIOMPHE DE LA MORT

DE

JEAN HOLBEIN.

Planche I.

N°. 1. Le Frontispice. A côté d'une Table de pierre poſée verticalement, Holbein paroît derrière un rideau que la Mort lui ouvre, pour mettre ſous ſes yeux le grand Spectacle des Scènes de la vie humaine qu'il va deſſiner; ce qui eſt encore déſigné par un amas d'attributs de la grandeur, des dignités, des richeſſes, d'arts, de ſciences, entremêlés de têtes de morts, & que la Mort elle-même foule à ſes pieds. On lit au bas cette épigraphe tirée de Lucain:

Mors ſceptra ligonibus æquat.
La Mort confond le ſceptre & la bêche.

Cette Table eſt ſurmontée d'un médaillon avec le Portrait de Holbein. Deux Génies ſoutiennent ce médaillon, l'un l'entoure d'une guirlande de fleurs, & l'autre laiſſe échapper un papillon, tandis qu'un troiſième s'amuſe à faire des bulles de ſavon. On ſent aſſez ce que ſignifient ces deux allégories.

N°. 2. Le Péché. Holbein a commencé ces Scènes de la vie par celle qui eut tant d'influence ſur toutes les autres. La Mère du genre humain, tient dans ſa main droite, la pomme fatale qu'elle vient de recevoir du ſerpent à tête de jeune homme, & Adam en cueille en même tems une autre, excité par les ſollicitations de la trop crédule Eve, qui lui montre celle qu'elle a reçue.

N°. 3. La Punition. Nos premiers Parens chaſſés par l'Ange, s'enfuyent du Paradis terreſtre précédés de la Mort, qui joue de la guitare, & démontre en danſant la joie qu'elle reſſent de ſon triomphe.

N°. 4. La Condamnation au Travail. Holbein, pour marquer en même tems le genre de travail qui eſt le partage de l'homme, & celui qui eſt le partage de la femme, nous repréſente Adam occupé à déraciner un arbre, avec la Mort qui l'aide de toutes ſes forces, & un peu plus loin, Eve allaitant ſon enfant & tenant une quenouille.

A ij

PLANCHE II.

N°. 5. LE PAPE COURONNANT UN EMPEREUR. Un Cardinal & trois Évêques aſſiſtent à cette cérémonie; la Mort s'y trouve auſſi ſous la figure de deux ſquelettes, dont l'un eſt revêtu des habits de Cardinal; l'autre embraſſe le St. Père de la main droite & s'appuie de la gauche ſur une béquille.

N°. 6. LE CARDINAL. Un meſſager vient de lui remettre, en faiſant une génuflexion, la Bulle qui le fait Cardinal. La Mort ſaiſit ce moment pour paroître, & ſemble vouloir lui faire tourner ſon Chapeau ſur la tête. Le meſſager tient de la main gauche une boîte de fer-blanc, pendue à une courroie, & dans laquelle il avoit ſans doute apporté la Bulle.

N°. 7. L'ÉLECTEUR. Ce Prince ſortant de ſon palais avec ſes courtiſans, eſt abordé par une pauvre femme qui implore ſon ſecours, pour elle & pour l'enfant qu'elle tient par la main; mais inſenſible aux beſoins de la veuve & de l'orphelin, il refuſe de l'écouter, & ſe tourne d'un air dédaigneux du côté de ſes courtiſans. La Mort paroît dans cet inſtant, & ſon air ſévère annonce qu'elle va le faire répentir de ſa dureté.

N°. 8. L'ÉVÊQUE. D'un air de tranquillité & de réſignation ce bon Paſteur ſuit la Mort, qui l'emmène en riant & en danſant, tandis que quelques bergers, oubliant leur troupeau, errent çà & là dans la campagne, déſeſpérés de la perte de leur Chef. Le ſoleil prêt à ſe coucher, va laiſſer dans les ténèbres ce malheureux troupeau, qui n'ayant plus de conducteur, ſera bientôt la proie du loup & des autres bêtes féroces.

PLANCHE III.

N°. 9. LE CHANOINE. Au moment où il entre dans l'égliſe, la Mort l'aborde, & en lui montrant un ſable écoulé, lui annonce que ſon heure eſt venue. Il paroît que c'eſt un Dignitaire du premier rang, puiſqu'il eſt ſuivi d'un Page, d'un Veneur qui porte un faucon ſur le poing, & d'un Bouffon.

N°. 10. LE FRÈRE QUÊTEUR. Prêt à rentrer dans ſon couvent avec ſa tire-lire & ſa beſace, la Mort l'arrête à la porte, & toute auſſi ſourde à ſes cris, qu'inſenſible à l'effroi qu'elle lui cauſe, elle le tire de toutes ſes forces par ſon capuchon, & rend impuiſſans les efforts du bon frère pour ſe dérober de ſes mains.

N°. 11.

N.º 5.



D'apres les dessins de J. Holbein. gravé par Chr. de Mechel.

N.º 6.



D'après les dessin de J. Holbein. gravé par Chr. de Mechel.

N.º 7.



D'après les dessins de J. Holbein. gravé par Chr. de Mechel.

N.º 8.



D'après les dessins de J. Holbein. gravé par Chr. de Mechel.

N.° 9.



D'apres les dessins de J: Holbein. grave par Chr.n de Mechel.

N.° 10.



D'apres les dessins de J: Holbein. grave par Chr.n de Mechel.

N.° 11.



D'apres les dessins de J: Holbein. grave par Chr.n de Mechel.

N.° 12.



D'apres les dessins de J: Holbein. grave par Chr.n de Mechel.

N.° 13.



D'apres les dessins de J: Holbein. grave par Chr.n de Mechel.

N.° 14.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 15.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 16.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N°. 11. L'Abbé. La Mort non contente d'avoir arraché à ce gros Prélat sa Crosse, qu'elle porte en triomphe sur son épaule, & sa Mitre, dont elle s'est affublée, le tire encore impitoyablement après elle; il élève d'une main son bréviaire, & fait de l'autre de vains efforts pour la repousser.

N°. 12. L'Abbesse. La Mort ridiculement coiffée de diverses plumes flottantes, & vêtue d'une espèce de mante, emmène hors de son Couvent une Abbesse qu'elle tire de toutes ses forces par son scapulaire. La révérendissime Mère quitte à regret la vie & les honneurs dont elle jouit, & exprime par l'altération de ses traits & par ses cris, l'effroi que la Mort a jeté dans son ame. On voit derrière elle, sous la porte de l'Abbaye, une jeune Nonne vivement agitée par la crainte & par la douleur.

Planche IV.

N°. 13. Le Prédicateur. Tandis qu'il prêche son auditoire, la Mort qui est derrière lui, une étole au cou, élève par-dessus sa tête un os de mort, & en le montrant à l'assemblée lui fait sans doute le plus éloquent de tous les sermons.

N°. 14. Le Prêtre. On le voit dans la rue porter le St. Sacrement à un moribond. La Mort marche devant lui, & porte la lanterne & la clochette. Il est suivi d'un garçon qui porte l'eau bénite & un cierge, & d'une jeune femme affligée qui paroît être venue le chercher.

N°. 15. Le Médecin. La Mort lui amène un vieillard malade dont elle lui présente l'urine dans une phiole, & paroît lui dire d'un air moqueur; crois-tu pouvoir sauver un homme que je tiens déjà en ma puissance?

N°. 16. L'Astrologue. Il a les yeux fixés sur une sphère suspendue au plancher, & paroît profondément occupé des vaines chimères de l'Astrologie judiciaire, tandis que la Mort vient tourner son attention sur une tête de mort, qu'elle lui présente dans l'attitude la plus grotesque, & semble lui dire d'un ton railleur; ton art sublime a-t-il pu t'apprendre que je viendrois te rendre aujourd'hui cette visite?

Planche V.

N°. 17. L'Empereur. Aſſis ſur ſon Trône & tenant dans ſa main le glaive de l'Empire, il écoute attentivement un avocat qui plaide d'un ton doucereux contre un malheureux payſan, tandis que celui-ci attend en tremblant, & dans la poſture la plus ſuppliante, l'arrêt qui doit décider de ſon ſort. La Mort développe en ce moment toute ſa puiſſance ; elle occupe fièrement le fond du Trône, & appuie nonchalemment ſon bras ſur la couronne du Monarque. L'air irrité avec lequel le Chef de l'Empire regarde l'avocat & ſes deux cliens qu'on voit, la tête découverte, à côté de leur défenſeur, eſt d'un heureux préſage pour le pauvre opprimé. On voit au bas du Trône le ſceptre & le globe de l'Empire poſés ſur un couſſin. La Mort a placé ſon ſable fatal à côté de ces attributs d'une grandeur qu'elle peut faire évanouir à ſon gré.

N°. 18. Le Roi. On le voit manger en cérémonie, aſſis ſous un dais & ſervi par ſes grands officiers ; la Mort eſt venue ſe mettre du nombre, & fait en ce moment l'office d'Échanſon. Elle verſe à boire au Monarque qui lui tend ſa large coupe, qu'il va vraiſemblablement vuider pour la dernière fois. Ce Prince tient de la main gauche un papier, ſans doute un placet qu'on vient de lui remettre.

N°. 19. L'Impératrice. Au milieu d'une marche pompeuſe, dans la cour d'un vaſte palais, la Mort qui paroît faire ici l'office d'Écuyer, amène cette Princeſſe juſqu'au bord d'une foſſe ſépulcrale, pour lui faire voir le terme auquel toutes ſes grandeurs viendront aboutir.

N°. 20. La Reine. La Mort revêtue des habits de la folie, entraîne avec violence cette jeune Princeſſe, au moment qu'elle ſort de ſon Palais pour jouïr du plaiſir de la promenade; la terreur peinte ſur le viſage elle fait rétentir les airs de ſes cris douloureux; la dame d'honneur qui l'accompagne, agitée du plus violent déſeſpoir, implore le ſecours du ciel, tandis que le bouffon de la Reine fait de vains efforts pour la défendre contre la Mort, qui tient ſon ſable élevé pour faire voir que l'heure fatale eſt arrivée.

N.° 17.



D'après les dessins de I. Holbein grav/é par Chr.n de Mechel

N.° 18.



D'après les dessins de I. Holbein gravé par Chr.n de Mechel

N.° 19.



D'après les dessins de I. Holbein. gravé par Chr.n de Mechel

N.° 20.



D'après les dessins de I. Holbein. gravé par Chr.n de Mechel

N.° 21.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 22.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 23.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 24.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 25.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chrn. de Mechel.

N.° 26.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chrn. de Mechel.

N.° 27.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chrn. de Mechel.

N.° 28.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chrn. de Mechel.

PLANCHE VI.

N°. 21. LA DUCHESSE. Sous la figure de deux ſquelettes hideux, la Mort vient la ſurprendre, mollement couchée ſur un lit élégant. L'un des ſquelettes la réveille au ſon d'un violon, tandis que l'autre lui arrache ſa couverture en faiſant d'effroyables grimaces.

N°. 22. LA COMTESSE. Elle n'eſt occupée que du ſoin de ſa parure, & reçoit avec empreſſement, des mains d'une de ſes femmes, un habillement très-riche avec une chaîne d'or. La Mort vient troubler ſa toilette, & lui a déjà paſſé autour du cou, ſans qu'elle s'en ſoit encore apperçue, un collier fait de petits os de mort.

N°. 23. LES NOUVEAUX MARIÉS. Dans les premiers tranſports d'une douce union, ces deux tendres époux paroiſſent tellement occupés l'un de l'autre, ils ſont ſi enivrés de leur bonheur mutuel, qu'ils ne voient ni n'entendent la Mort qui marche devant eux, en frappant vigoureuſement ſur un petit tambour, & qui va leur donner bientôt un cruel trouble-fête.

N°. 24. LA CHANOINESSE. L'on voit dans cette jeune & belle recluſe, un mélange frappant de galanterie & de dévotion. Agenouillée devant un petit autel, ſon roſaire à la main, elle écoute amoureuſement les chanſons qu'un jeune homme, aſſis ſur ſon lit, lui adreſſe en les accompagnant de ſon luth. La Mort vient éteindre les cierges allumés ſur l'autel, & changer en amertume les douceurs de ce tête-à-tête.

PLANCHE VII.

N°. 25. LE COMTE. La Mort ajoute ici à l'exercice de ſon emploi accoutumé celui de vengeur de vaſſaux opprimés; elle jette avec violence à la tête de ce Seigneur ſes armoiries, l'objet chéri de ſon orgueil, ſous le poids deſquelles elle va le faire périr. On le voit fouler à ſes pieds un fléau pour déſigner ſon inhumanité envers les laboureurs, cette claſſe de la ſociété ſi néceſſaire & ſi reſpectable; on peut encore remarquer à terre, les débris du caſque dont ces armoiries étoient ſurmontées avec d'autres ornemens qui les décoroient.

N°. 26. LE CHEVALIER. Ce preux Chevalier ſorti vainqueur de tant de combats & de tant de tournois, vient enfin de trouver ſon maître. La Mort l'a percé de part en part d'un furieux coup de lance, & ſe rit des vains efforts qu'il met en uſage pour ſe défendre contr'elle.

N°. 27. Le Gentilhomme. Il fait tout ce qu'il peut pour reculer le moment qui doit le féparer pour toujours de fes poffeffions, & de fon beau château qui paroît dans le lointain; mais la Mort inéxorable a déjà placé près de lui la bière fatale où elle va le faire entrer.

N°. 28. Le Soldat Suisse. Sur un champ de bataille jonché de cadavres, la Mort armée d'un bouclier & d'un grand os, attaque dans le fein de la victoire ce guerrier échappé feul au carnage, & lui porte des coups terribles. C'eft en vain que ce brave Soldat dont la valeur fembloit indomptable, s'acharne à difputer la victoire à un adverfaire auquel rien ne fauroit réfifter. Dans le lointain on apperçoit une autre Mort qui bat du tambour en courrant, & qui eft fuivie de quelques Soldats.

Planche VIII.

N°. 29. Le Juge. Il paroît que ce fuppôt de Thémis, oubliant la dignité de fa place, s'abandonne fans pudeur à l'iniquité. Il tend la main à l'or que cet homme riche va lui donner, fans doute pour en obtenir un jugement favorable, & faire fuccomber le pauvre malheureux qu'on voit dans une attitude craintive à côté du Juge. La Mort vient le furprendre au milieu de fes prévarications, & lui arrache des mains la baguette qui eft la marque de fa dignité.

N°. 30. Le Conseiller. Ce Magiftrat paroît fort occupé à donner en pleine rue à un homme riche, des confeils qu'un petit diable à califourchon fur fon cou lui fouffle aux oreilles, tandis qu'il ne fait aucune attention au pauvre qui lui touche doucement l'épaule, & démande dans l'attitude la plus fuppliante à être écouté. La Mort indignée femble fortir de terre, pour mettre fin à cette converfation intéreffée.

N°. 31. L'Avocat. Ce fujet fe rapporte au N°. 29. L'exemple du Juge femble autorifer l'Avocat à fe faire payer chérement fes prévarications, & cela même en préfence de fon pauvre client qui fe tient dans un certain éloignement, & dont l'état miférable feroit pitié à une ame moins dure que celle de l'homme de loi. Mais la Mort vengera l'opprimé; elle verfe abondamment dans la main de l'Avocat de l'argent dont il ne profitera guère, car elle lui montre en même tems d'un air moqueur fon fable écoulé.

N.° 29.



D'apres les deſsins de J: Holbein grave par Chr.ⁿ de Mechel.

N.° 30.



D'apres les deſsins de J: Holbein grave par Chr.ⁿ de Mechel.

N.° 31.



D'apres les deſsins de J: Holbein. grave par Chr.ⁿ de Mechel.

N.° 32.



D'apres les deſsins de J: Holbein. grave par Chr.ⁿ de Mechel.

N.° 33.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 34.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 35.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 36.



D'apres les dessins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N°. 32. Le Marchand. Echappé aux périls de la mer, arrivé heureuſement au port, ce riche Marchand ſe croit en pleine ſécurité; il ſe trompe. Occupé à compter ſon argent, à examiner ſes marchandiſes & à traiter de leur vente, un mauvais chaland, la Mort elle-même arrive, & ce n'eſt que de ſa perſonne qu'elle veut faire emplette.

Planche IX.

N°. 33. Le Colporteur. Courbé ſous le poids de ſa charge, il avance à grands pas vers le lieu voiſin, & trouve du ſoulagement en rêvant au gain qu'il pourroit y faire; mais la Mort ſous la figure de deux ſquelettes, eſt venue ſubitement mettre fin à ſes peines & à ſes eſpérances. L'un des ſquelettes le tire avec force par le bras, tandis que l'autre joue derrière lui de la trompette marine. C'eſt en vain que le pauvre Colporteur montre des doigts l'endroit où ſes affaires l'appellent, cette fâcheuſe compagnie paroît vouloir lui faire prendre une autre route.

N°. 34. Le Naufrage. La Mort exerce ici ſon empire ſur un de ſes plus fertiles domaines; elle briſe elle-même le mât d'un vaiſſeau violemment agité par la tempête, & jette tous les paſſagers dans le plus affreux déſeſpoir. On en diſtingue un ſeul placé près du mât, qui a conſervé cette tranquillité d'ame qu'une bonne conſcience accorde dans les plus grands périls aux eſprits fermes & courageux; ſa tête a tous les traits ſous leſquels on repréſente ordinairement Socrate.

N°. 35. Le Voiturier. On voit ici la Mort exercer ſes bizarres fureurs ſur un char de vin que conduit un pauvre voiturier. Sans doute que lui-même va dévenir à ſon tour le jouet de ſes caprices, & que la même cauſe qui vient d'occaſionner ſon déſeſpoir ne tardera pas à le terminer.

N°. 36. Le Laboureur. Si la Mort pouvoit uſer de quelque conſidération, qu'elle claſſe de la ſociété mériteroit mieux d'en être ménagée que celle du Laboureur, ſans contredit la plus utile, la plus laborieuſe & la plus productive des véritables richeſſes? Mais elle frappe déjà les chevaux attelés à la charrue de ce cultivateur, & cette ennemie du genre humain ne ſauroit lui porter des coups plus ſenſibles qu'en l'attaquant dans les ſources de ſa ſubſiſtance.

Planche X.

N°. 37. L'Avare. Le caractère de l'Avare eſt rendu dans ce deſſein avec beaucoup d'énergie. Renfermé dans un caveau qui ne reçoit du jour que par une lucarne garnie d'une double grille d'épais barreaux de fer, il n'eſt occupé que de ſon cher tréſor, dont la Mort lui enlève à ſes yeux un portion très-conſidérable. Cette perte excite en lui tous les ſymptomes du plus violent déſeſpoir, & l'on voit bien que ſon or lui tient cent fois plus à cœur que la vie.

N°. 38. Le Voleur de grand chemin. Ce malheureux attaque dans une forêt une payſanne qui revient de la foire, & veut lui enlever ce quelle en rapporte; mais heureuſement pour la pauvre femme, la Mort vient à ſon ſécours, & en ſe ſaiſiſſant du Voleur elle ne prévient peut-être que de quelques jours le bourreau, qui lui auroit fait porter ſur un échaffaut la peine de ſes crimes.

N°. 39. Les Yvrognes. La débauche & ſurtout les excès de la boiſſon fourniſſent ſans ceſſe à la Mort des armes puiſſantes pour exercer ſes ravages. On la voit ici qui entonne le vin à grands flots dans le gozier d'un de ces Yvrognes, & la plus groſſière crapule préſide à cette dégoutante orgie.

N°. 40. Les Joueurs. Voici une autre compagnie bien digne de la précédente; auſſi le ſort de ceux qui la compoſent eſt-il à peu près le même; il ne diffère qu'en ce que le Diable & la Mort ſe diſputent qui des deux emportera le joueur qui a perdu. C'eſt un combat, s'il eſt permis de le dire, auſſi effroyable que comique, d'autant plus que le ſecond joueur, s'intéreſſant au ſort du premier, addreſſe de ferventes prières au Diable en ſa faveur; mais le troiſième fait encore mieux, & profite de ce moment de trouble & d'effroi, pour ramaſſer l'argent qui ſe trouve ſur la table.

Planche XI.

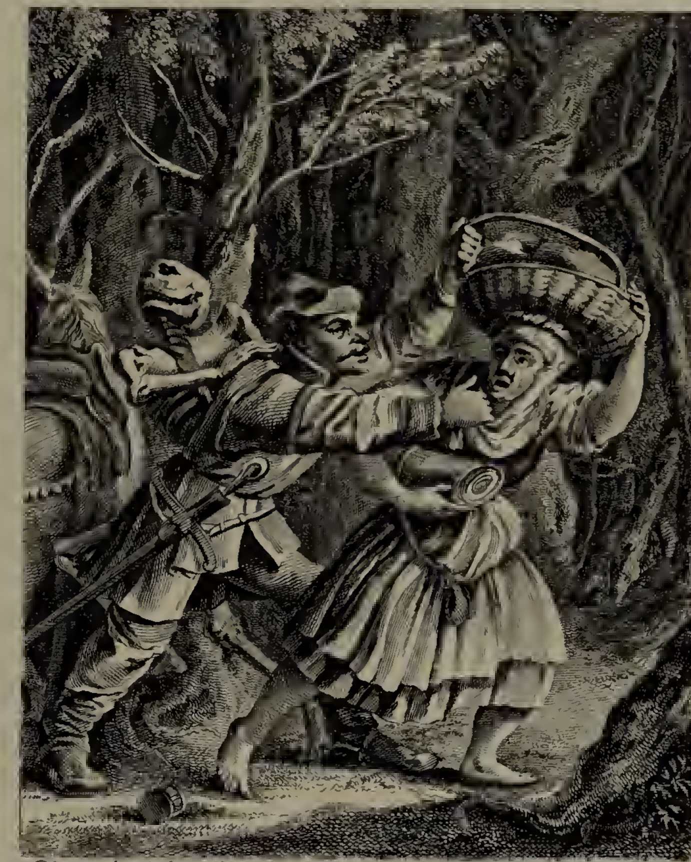
N°. 41. Le Vieillard. L'on voit ici la Mort qui conduit ſur le bord de ſa foſſe, en jouant du pſalterion, un Vieillard courbé ſous le poids des années, & parvenu au dernier dégré de la caducité. Le Vieillard ſe laiſſe emmener avec ce calme & cette tranquillité qui ſont l'apanage de la ſageſſe & les fruits d'une bonne conſcience.

N.° 37.



D'apres les dessins de J: Holbein. grave par Chr.n de Mechel.

N.° 38.



D'apres les dessins de J: Holbein. grave par Chr.n de Mechel.

N.° 39.



D'apres les dessins de J: Holbein. grave par Chr.n de Mechel.

N.° 40.



D'apres les dessins de J: Holbein. grave par Chr.n de Mechel.

N.° 41.



D'apres les desseins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 42.



D'apres les desseins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 43.



D'apres les desseins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 44.



D'apres les desseins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 45.



D'après les desseins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 46.



D'après les desseins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N.° 47.



D'après les desseins de J: Holbein. gravé par Chr.n de Mechel.

N°. 42. LA VIEILLE. Le viſage rechigné de cette bonne Vieille n'annonce pas la même réſignation que dans le ſujet précédent. Toute occupée à marmotter ſon roſaire, elle ne prête aucune attention au ſon du timpanon dont joue l'une de ſes conductrices. L'autre ſquelette impatient de la lenteur que la bonne Vieille met dans ſa marche, emploie les menaces & les coups pour la faire avancer.

N°. 43. L'AVEUGLE. Ce pauvre Aveugle ſuit d'un air chagrin ſon nouveau conducteur qui le mène impitoyablement par les plus mauvais chemins; en vain veut-il éviter, en tâtonnant, les obſtacles qui s'oppoſent à ſa marche forcée; il n'évitera pas le terme fatal où la Mort le conduit, & qui ne ſera dans le fond que celui de ſes maux.

N°. 44. LE MANDIANT. Dans l'état le plus déplorable, eſtropié, expoſé preſque nud aux injures du tems, il eſt aſſis devant la maiſon d'un homme opulent, dans laquelle il a la douleur de voir entrer pluſieurs perſonnes qui le regardent ſans ſonger à ſoulager ſes peines. La Mort non moins cruelle que bizarre, dont lui ſeul implore le ſecours, & qui pourroit faire ſon bonheur, ſourde à ſes prières, le laiſſe gémir ſous le poids des maux qui l'accablent, tandis qu'elle ſe plaît à arracher de cette vie ceux qui s'y croient heureux, ou qui y tiennent par les liens les plus puiſſans.

PLANCHE XII.

N°. 45. L'ENFANT. Si ſous le toit de la pauvreté il y a quelque conſolation, c'eſt d'avoir des enfans dont on peut eſpérer d'être un jour ſoulagé. C'eſt le cas de cette pauvre veuve, mais la Mort n'eſt point de cet avis, & vient de lui enlever le plus petit ſans ſe laiſſer fléchir, ni par ſes prières ni par ſes lamentations.

N°. 46. LE FOU. La Mort l'emmène gaiement en le faiſant danſer au ſon d'une cornemuſe; le Fou qui ne ſait pas ſans doute la cataſtrophe qui l'attend, paroît méditer une malice qui ſera vraiſemblablement la dernière.

Ce couple danſant termine la marche de cette Suite où Holbein a ſû réunir une morale ſalutaire, aux ſaillies les plus gaies & les plus plaiſantes qui contraſtent ſingulièrement avec la triſteſſe du ſujet.

N°. 47. Petite Danse de Morts *ſur un fourreau de Poignard.* Quoique cette pièce ne ſoit pas du format des précédentes, & que Holbein l'ait deſſinée pour un ciſeleur, les Sujets qu'elle préſente ſont ſi analogues à ce Triomphe de la Mort, dont elle eſt pour ainſi dire l'abrégé, qu'on a cru devoir la placer ici. Le format de cet Ouvrage n'a pas permis, vu la longueur du fourreau, de le graver en une ſeule pièce: mais comme il étoit naturellement partagé en deux dans l'original, on n'a fait autre choſe que de placer l'une au-deſſous de l'autre les parties qui ſe ſuivoient. La première repréſente un roi, une reine & un guerrier; & la ſeconde une jeune femme, un moine & un enfant, qui danſent bon gré malgré chacun avec une Mort. Malgré la petiteſſe de ces figures Holbein leur a donné une expreſſion admirable. Le déſeſpoir du roi, qui laiſſe tomber ſon ſceptre, l'abattement de la reine, qui mène après elle ſon petit chien, la fureur du ſoldat, qui ſe met en garde contre la Mort, l'humeur acariâtre de la femme, la réſiſtance du gros Moine, qui ne lache point le gobelet qu'il tient dans la main, & la douleur du pauvre enfant, ſont rendus avec autant d'eſprit que de vérité.





Ioh. Holbein pinx. Londini. *Frider. Zuccari delin. 1574.*

TRIVMPHVS PAVPERTATIS.

EX MVSEO GEORGII GVILIELMI FLEISCHMANN CONSILIARII INTIMI HASSO-DARMSTADIENSIS.

Basileæ apud Christianum à Mechel Chalcographum.



Ioh. Holbein pinx. Londini. *Frider. Zuccari delin. 1574*

TRIVMPHVS DIVITIARVM.

EX MVSEO GEORGII GVILIELMI FLEISCHMANN CONSILIARII INTIMI HASSO-DARMSTADIENSIS.

Basileæ apud Christianum à Mechel Chalcographum.

EXPLICATION DU TRIOMPHE DES RICHESSES
ET DU TRIOMPHE DE LA PAUVRETÉ,

faiſant la 13ᵉ. & la 14ᵉ. Planche de cette première Partie de l'Oeuvre de Holbein.

On n'a pas cru pouvoir placer plus convenablement ces deux ſujets, que dans cette première Partie de l'Oeuvre de Holbein, à la ſuite de ſon Triomphe de la Mort.

Les Biographes Anglois qui parlent de cet Artiſte, mettent au nombre de ſes plus beaux Ouvrages deux grands Tableaux qu'il peignit en détrempe dans la maiſon des Oſtrelins (*) à Londres; l'un repréſentoit *le Triomphe des Richeſſes*, & l'autre *le Triomphe de la Pauvreté*, ſujets bien analogues à une maiſon conſacrée au Commerce. Les idées lui en furent fournies par ſon grand Protecteur le fameux Chancelier Thomas Morus, & il n'eſt pas ſurprenant qu'elles ſoient ſi ingénieuſes & en même-tems ſi ſingulières, ayant été puiſées dans la riche imagination de l'auteur de l'Utopie.

Le Triomphe des Richesses.

Sur un Char en forme de conque, traîné par quatre chevaux, eſt aſſis Plutus dans une poſture meſquine, & tenant un Trident de la main gauche. Devant lui eſt la Fortune aſſiſe, partie ſur ſa boule, partie ſur un ballot, & tenant de la main droite une voile enflée par le vent, ce qui déſigne ſon inconſtance. On voit ſur ce ballot un grand vaſe, & un tas de pièces d'or que la Déeſſe répand à flots, de la main gauche, ſur deux de ſes favoris qui marchent à côté du Char, & qui tendent en même-tems leurs mains & leurs vêtemens pour recevoir ces dons; devant eux marchent diverſes perſonnes que la Fortune a déjà favoriſées, & qui portent les richeſſes qu'elles en ont reçues; ils ſont ſuivis d'autres perſonnes à qui Plutus paroît montrer la Fortune de la main droite. La *Raiſon*, aſſiſe ſur le devant du Char, à côté de la Déeſſe, tient les rênes des chevaux, ſur l'une deſquelles on lit le mot *Notitia*, l'Intelligence; ſur l'autre on lit le mot *Voluntas*, la Volonté. Le premier cheval de la droite nommé l'*Uſure*, eſt monté par l'*Egalité*; le ſecond, nommé l'*Avarice*, eſt monté par la *Libéralité*, qui le fait avancer en le frappant d'une baguette: à côté du premier cheval de la gauche, nommé *le Contrat*, marche *la Juſtice;* à côté du ſecond, nommé *l'Impoſture*, marche *la Bonne foi*, qui le retient de

(*) On appelloit ainſi une maiſon que les négocians des villes anſéatiques avoient à Londres pour l'utilité de leur négoce, & qui fut conſumée par le feu; les deux Tableaux de Holbein périrent auſſi dans cet incendie.

toutes fes forces par la bride. Créfus, monté fur un fuperbe cheval blanc que le jeune Narciffe conduit par la bride; Tamiaius, Midas & Cléopatre, tous à cheval, fuivent le Char, derrière lequel on voit, fur un nuage, Nemefis, Déeffe de la vengence. On lit au haut fur une banderole quatre beaux vers latins analogues au fujet.

Le Triomphe de la Pauvreté.

Il eft repréfenté par une femme prefque nue, les mamelles pendantes, maigre, trifte & abattue, affife fur un Chariot à échelles, fous une efpèce de baldaquin de chaume foutenu par quatre perches adaptées au Chariot; au-deffus de ce chétif baldaquin on lit fur une banderole le mot grec *Penia*, qui veut dire la *Pauvreté.* Sur ce même Chariot, en-avant de la *Pauvreté* font affifes dans des places moins élevées, la *Mémoire*, la *Pratique* & l'*Induftrie;* & tout à fait fur le derrière l'*Infortune*, qui fait marcher à coup de gourdin, à côté du Chariot, une foule d'artifans & de manœuvres conduits par le *Travail*, & auxquels l'*Induftrie* diftribue des outils & des inftrumens de toute efpèce. L'*Efpérance*, affife fur le devant du Chariot, conduit les deux bœufs & les deux ânes qui le traînent. A côté du bœuf de la droite, nommé la *Négligence*, marche la *Sollicitude;* à côté de celui de la gauche, nommé la *Pareffe*, marche le *Travail:* à côté de l'âne de la droite, nommé la *Cupidité*, marche la *Diligence*, qui le fait avancer en le frappant d'un bâton; & à côté de celui de la gauche, nommé l'*Indolence*, marche la *Modération.* Sur une Table fufpendue à un arbre on lit des vers latins rimés analogues au fujet.

Fin de la Première Partie.



Imprimé à Bâle avec des Caractères de G. HAAS chez J. J. TOURNEISEN.

[illegible]

500